
Journée d'étude du 4 février 1981 à l'université Paul-Valéry de Montpellier, *Les Frères des écoles chrétiennes et leur rôle dans l'éducation populaire*, Montpellier, Université Paul-Valéry, 1981
Guy Vincent

Citer ce document / Cite this document :

Vincent Guy. Journée d'étude du 4 février 1981 à l'université Paul-Valéry de Montpellier, *Les Frères des écoles chrétiennes et leur rôle dans l'éducation populaire*, Montpellier, Université Paul-Valéry, 1981. In: Histoire de l'éducation, n° 14, 1982. pp. 105-107.

http://www.persee.fr/doc/hedu_0221-6280_1982_num_14_1_1116

Document généré le 26/09/2015

Les Frères des écoles chrétiennes et leur rôle dans l'éducation populaire. - Journée d'étude du 4 février 1981 à l'université Paul-Valéry de Montpellier. - Montpellier : Université Paul-Valéry, 1981. - 137 p. : cartes, graph., fac-sim.

Le tricentenaire de la fondation de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes, en 1680, coïncidant avec le centenaire de l'école laïque, a donné lieu en France à un certain nombre de manifestations, mais aussi de travaux et de publications. Celle-ci nous vient de Montpellier et présente les communications faites à une journée d'étude organisée par l'Université Paul-Valéry et l'Équipe de recherche C.N.R.S. « Mentalités et croyances contemporaines ». Les contributions sont les suivantes : « Les Frères des Écoles Chrétiennes sous l'Ancien Régime : essai de cartographie », par Michel Peronnet ; « Jean-Baptiste de la Salle et l'invention pédagogique au XVIIe siècle », par Mireille Laget ; « Le Languedoc et les manuels scolaires des Frères des Écoles Chrétiennes au XVIIIe siècle », par Yves Poutet ; « Les Frères et l'éducation populaire dans l'Hérault », par Gérard Cholvy ; « L'œuvre de la cité Lunaret au début du XXe siècle », par Xavier Azéma ; « Le pensionnat de l'Immaculée Conception de Béziers », par Louis Secondary. La plupart des auteurs ont renoncé à l'hagiographie,

évoquée en conclusion par Gérard Cholvy, et les contributions, s'appuyant souvent sur des documents locaux, apportent des renseignements nouveaux et des analyses précises sur plusieurs aspects de l'entreprise des Frères du XVIIIe au XXe siècle.

On insistera d'abord sur l'intérêt de la cartographie historique entreprise par le G.R.E.C.O. n° 2 du C.N.R.S. La carte de la page 12 (Les établissements des Frères en 1789) distingue des écoles les pensionnats et les « pensionnats de force » (où, comme on sait, étaient enfermés les jeunes « libertins ») ; elle montre la localisation des cours professionnels (hydrographie, dessin, comptabilité...). Aussi, dès le XVIIIe siècle, les Frères répondent à une demande sociale émanant d'une partie de la bourgeoisie et des élites rurales. L'entreprise sera poursuivie après l'interruption révolutionnaire et la monographie du Pensionnat de l'Immaculée Conception, créé à Béziers en 1830, florissant jusqu'en 1870, permet de savoir de manière exacte ce qui était enseigné dans de tels établissements (la géométrie, l'algèbre, la tenue des livres, mais aussi la musique et même la philosophie), et le type de rapports qui existaient entre maîtres et élèves (un inspecteur est un peu scandalisé par le « moelleux » et le « laisser-aller »).

La demande de formation professionnelle et de culture, comme on dit aujourd'hui, est cependant loin d'expliquer l'œuvre des Frères, dont on sait que la vocation essentielle consistait à tenir des écoles (élémentaires) de pauvres. Pour le XVIIIe siècle, la cartographie montre, par exemple, que certaines dates de créations d'écoles « correspondent à des entreprises épiscopales de remise en ordre des diocèses ». Elle soulève également les problèmes des rapports entre l'école chrétienne et l'action des Compagnies du Saint-Sacrement ou la lutte anti-janséniste. A la fin du XIXe siècle, elle est évidemment un instrument de défense catholique, mais le cas du Pensionnat de Béziers révèle une action extrêmement importante : la moralisation indirecte des campagnes, les « fils de bons propriétaires », que leurs parents envoient là parce qu'on y apprend des choses plus utiles qu'au collège : ces élites rurales, bien formées, on attend d'elles qu'elles ramènent, dans les campagnes, la religion et la morale.

Mais, pour éduquer, l'école ne suffit pas, car elle finit trop tôt. Il est difficile de situer la naissance des premiers patronages : vers 1830, il en existe à Nîmes et à Marseille. En 1859, paraît la première édition de la *Méthode de direction des Oeuvres de jeunesse, patronages, cercles...* Une monographie de l'Oeuvre de la jeunesse chrétienne, fondée en 1867 à Montpellier, permet d'en connaître assez exactement le public, les méthodes et les difficultés. Les jeunes gens y

pratiquaient les jeux, puis les « sports » (le mot apparaît en 1908), la lecture, les excursions, le théâtre... On n'est pas hostile à la langue d'Oc ; le Félibrige est même célébré comme « une cause belle et bonne ». Mais c'est le cercle d'études et les conférences qui font problème : dans l'équipe des dirigeants (et des rédacteurs du Bulletin de l'Oeuvre), il y a de jeunes adhérents du Sillon ; et, vers 1900, on évoque les questions politiques et sociales. Attaqués en 1907, les sillonnistes seront exclus en 1910.

Il était intéressant de mettre à jour ces contradictions internes à l'Église. On regrettera seulement que n'aient pas été étudiées, pour la même ville et la même période, les « œuvres post-scolaires », développées autour de l'école laïque. On regrette également que les travaux récents, plus généraux, des historiens et des sociologues de l'éducation soient ignorés.

Guy VINCENT